

BENOÎT XVI

AUDIENCE GÉNÉRALE

*Place Saint-Pierre
Mercredi 14 mars 2012*

A Jérusalem, les apôtres, demeurés au nombre de Onze après la trahison de Judas Iscariote, sont réunis dans la maison pour prier, et c'est précisément dans la prière qu'ils attendent le don promis par le Christ Ressuscité, l'Esprit Saint.

Dans ce contexte d'attente, situé entre l'Ascension et la Pentecôte, saint Luc mentionne pour la dernière fois Marie, la Mère de Jésus, et sa famille (v. 14). Il a consacré à Marie les débuts de son Evangile, de l'annonce de l'Ange à la naissance et à l'enfance du Fils de Dieu fait homme. Avec Marie commence la vie terrestre de Jésus et avec Marie commencent également les premiers pas de l'Eglise ; dans les deux moments, le climat est celui de l'écoute de Dieu, du recueillement. C'est pourquoi je voudrais m'arrêter aujourd'hui sur cette présence orante de la Vierge dans le groupe des disciples qui seront la première Eglise naissante. Marie a suivi avec discrétion tout le chemin de son Fils au cours de sa vie publique jusqu'aux pieds de la croix, et elle continue à présent de suivre, avec une prière silencieuse, le chemin de l'Eglise. Lors de l'Annonciation, dans la maison de Nazareth, Marie reçoit l'Ange de Dieu, elle est attentive à ses paroles, elle les accueille et répond au projet divin, en manifestant sa pleine disponibilité : « Voici la servante du Seigneur; que tout se passe pour moi selon ta volonté » (cf. *Lc* 1, 38). Marie, précisément en raison de l'attitude intérieure d'écoute, est capable de lire son histoire, en reconnaissant avec humilité que c'est le Seigneur qui agit. En rendant visite à sa parente Elisabeth, Elle se lance dans une prière de louange et de joie, de célébration de la grâce divine, qui a empli son cœur et sa vie, en faisant d'elle la Mère du Seigneur (cf. *Lc* 1, 46-55). Louange, action de grâce, joie: dans le cantique du *Magnificat*, Marie ne regarde pas seulement ce que Dieu a opéré en Elle, mais également ce qu'il a accompli et accomplit continuellement dans l'histoire. Saint Ambroise, dans un célèbre commentaire au *Magnificat*, invite à avoir le même esprit dans la prière et écrit : « Qu'en tous réside l'âme de Marie pour glorifier le Seigneur ; qu'en tous réside l'esprit de Marie pour exulter en Dieu » (*Expositio Evangelii secundum Lucam*, 2, 26 : *PL* 15, 1561).

Elle est aussi présente au Cénacle, à Jérusalem, dans « la chambre haute où se tenaient habituellement » les disciples de Jésus (cf. *Ac* 1, 13), dans un climat d'écoute et de prière, avant que ne s'ouvrent les portes et que ces derniers ne commencent à annoncer le Christ Seigneur à tous les peuples, enseignant à observer tout ce qu'Il avait commandé (cf. *Mt* 28, 19-20). Les étapes du chemin de Marie, de la maison de Nazareth à celle de Jérusalem, à travers la Croix où son Fils lui confie l'apôtre Jean, sont marquées par la capacité de conserver un climat de recueillement persévérant, pour méditer chaque événement dans le silence de son cœur, devant Dieu (cf. *Lc* 2, 19-51) et, dans la méditation devant Dieu, de comprendre également la volonté de Dieu et devenir capables de l'accepter intérieurement. La présence de la Mère de Dieu avec les Onze, après l'Ascension, n'est donc pas une simple annotation historique d'une chose du passé, mais elle prend une signification d'une grande valeur, parce qu'Elle partage avec eux ce qu'il y a de plus précieux : la mémoire vivante de Jésus, dans la prière ; elle partage cette mission de Jésus: conserver la mémoire de Jésus et conserver ainsi sa présence.

La dernière mention de Marie dans les deux écrits de saint Luc se situe le jour du samedi : le jour du repos de Dieu après la Création, le jour du silence après la mort de Jésus et de l'attente de sa Résurrection. Et c'est sur cet épisode que s'enracine la tradition de la sainte Vierge au samedi. Entre l'Ascension du Ressuscité et la première Pentecôte chrétienne, les apôtres et l'Eglise se rassemblent avec Marie pour attendre avec Elle le don de l'Esprit Saint, sans lequel on ne peut pas devenir des témoins. Elle qui l'a déjà reçu pour engendrer le Verbe incarné, partage avec toute l'Eglise l'attente du

même don, pour que dans le cœur de chaque croyant « le Christ soit formé » (cf. *Ga* 4, 19). S'il n'y a pas d'Eglise sans Pentecôte, il n'y a pas non plus de Pentecôte sans la Mère de Jésus, car Elle a vécu de manière unique ce dont l'Eglise fait l'expérience chaque jour sous l'action de l'Esprit Saint. Saint Chromace d'Aquilée commente ainsi l'annotation des *Actes des Apôtres* : « L'Eglise se rassembla donc dans la pièce à l'étage supérieur avec Marie, la Mère de Jésus, et avec ses frères. On ne peut donc pas parler d'Eglise si Marie, la Mère du Seigneur, n'est pas présente... L'Eglise du Christ est là où est prêchée l'Incarnation du Christ par la Vierge, et où prêchent les apôtres, qui sont les frères du Seigneur, là on écoute l'Evangile » (*Sermo 30*, 1 : SC164, 135).

Le [Concile Vatican II](#) a voulu souligner de manière particulière ce lien qui se manifeste de manière visible dans la prière en commun de Marie et des Apôtres, dans le même lieu, dans l'attente de l'Esprit Saint. La constitution dogmatique [Lumen gentium](#) affirme : « Dieu ayant voulu que le mystère du salut des hommes ne se manifestât ouvertement qu'à l'heure où il répandrait l'Esprit promis par le Christ, on voit les Apôtres, avant le jour de Pentecôte, “persévérant d'un même cœur dans la prière avec quelques femmes dont Marie, Mère de Jésus, et avec ses frères” (*Ac* 1, 14); et l'on voit Marie appelant elle aussi de ses prières le don de l'Esprit qui, à l'Annonciation, l'avait déjà elle-même prise sous son ombre » (n. 59). La place privilégiée de Marie est l'Eglise où elle est « saluée comme un membre suréminent et absolument unique... modèle et exemplaire admirables pour celle-ci dans la foi et dans la charité » (*ibid.*, n. 53).

Vénération la Mère de Jésus dans l'Eglise signifie alors apprendre d'Elle à être une communauté qui prie : telle est l'une des observations essentielles de la première description de la communauté chrétienne définie dans les *Actes des Apôtres* (cf. 2, 42). Souvent, la prière est dictée par des situations de difficulté, par des problèmes personnels qui conduisent à s'adresser au Seigneur pour trouver une lumière, un réconfort et une aide. Marie invite à ouvrir les dimensions de la prière, à se tourner vers Dieu non seulement dans le besoin et non seulement pour soi-même, mais de façon unanime, persévérante, fidèle, avec « un seul cœur et une seule âme » (cf. *Ac* 4, 32).

Chers amis, la vie humaine traverse différentes phases de passage, souvent difficiles et exigeantes, qui exigent des choix imprescriptibles, des renoncements et des sacrifices. La Mère de Jésus a été placée par le Seigneur à des moments décisifs de l'histoire du salut et elle a su répondre toujours avec une pleine disponibilité, fruit d'un lien profond avec Dieu mûri dans la prière assidue et intense. Entre le vendredi de la Passion et le dimanche de la Résurrection, c'est à elle qu'a été confié le disciple bien-aimé et avec lui toute la communauté des disciples (cf. *Jn* 19, 26). Entre l'Ascension et la Pentecôte, elle se trouve *avec* et *dans* l'Eglise en prière (cf. *Ac* 1, 14). Mère de Dieu et Mère de l'Eglise, Marie exerce cette maternité jusqu'à la fin de l'histoire. Confions-lui chaque étape de notre existence personnelle et ecclésiale, à commencer par celle de notre départ final. Marie nous enseigne la nécessité de la prière et nous indique que ce n'est qu'à travers un lien constant, intime, plein d'amour avec son Fils que nous pouvons sortir de « notre maison », de nous-mêmes, avec courage, pour atteindre les confins du monde et annoncer partout le Seigneur Jésus, Sauveur du monde. Merci.